

Smaakmaker tot het
digitaal boek

LAURENT LOMBARD

COLLECTION HISTORIQUE 1914-1918

**LES EXPLOITS
DU
COMMISSAIRE
RADINO**

Préface de M. l'Abbé Liévin THESIN

Ex - Condamné à Mort. — Officier de l'Ordre de l'Empire
Britannique. — Président de la Fédération des Volontaires
des Services de Renseignements.

ÉDITIONS VOX PATRIÆ
STAVELOT

Digitaal boek 2021

K. Mertens, red.

Studium Generale vzw

DU MEME AUTEUR :

La Vitalité Romane de Malmédy (Epuisé).

L'Épopée de Loncin.

La Victoire de Sart-Tilman.

Chocs de feu dans la nuit.

Face à l'Invasion.

Sous les Ouragans d'Acier.

Face au Peloton.

Le Tragique Destin de M. 82.

Ludendorff à Liège.

Zone de Mort.

Le Drame de la Villa des Hirondelles.

A PARAITRE :

Evasions de Condamnés à mort.

Le Fusillé vivant.

Combats dans l'Ombre.

La Dame Blanche.

Les Fusillés de Hasselt.

A LA MÉMOIRE DES PATRIOTES ANVERSOIS,

JOSEPH BACKELMANS,
ALEXANDRE FRANCK,

FUSILLÉS A BRUXELLES LE 23 SEPTEMBRE 1915.

TABLE DES MATIERES.

I. Premier contact avec les envahisseurs . . .	9
II. Le commissaire Radino prend sa revanche	17
III. Une vaste entreprise de sabotage . . .	25
IV. Le commissaire Radino l'échappe belle .	34
V. Le commissaire Radino gagne la confiance... des Allemands	41
VI. Puis le matériel allemand y passa... . .	52
VII. Au service de l'espionnage et du contre-espionnage des Alliés	61
VIII. Un redoutable trio...	67
IX. Une famille admirable	81
X. Mort aux oppresseurs!	92
XI. Trahi...	104
XII. Lorsque le commissaire fut sous les verrous	117
XIII. Quatre mois, sur un lit d'hôpital	128
XIV. Contre Radino, l'espion, le saboteur, le dynamiteur, je requiers la peine de mort	137
XV. Forçat... Dans les bagnes allemands . .	148

PREMIER CONTACT AVEC LES ENVAHISSEURS.

8 octobre 1914. Anvers est à la veille de sa capitulation. Vidés d'une partie de leur population, ses faubourgs subissent l'horreur d'un bombardement aveugle qui écrase et incendie des immeubles, blesse, tue, déchiquette des hommes, des femmes, des enfants. Berchem est particulièrement éprouvé. Les obus allemands incurvent leur trajectoire vers le fouillis de ses toitures et y foncent avec fracas. Les habitants restés dans la localité se terrent.

Depuis quarante-huit heures, le sous-commissaire Auguste Radino est sur pied, se prodiguant partout où la tempête de feu a causé des dégâts. Des images sinistres se fixent à jamais dans son esprit : façades éventrées, maisons écroulées, cadavres sanglants étendus parmi des débris de tuiles et de briques.

Ce n'est pas que l'homme soit un émotif. Certes non. Sa carrure athlétique, son regard, sa voix, ses gestes révèlent au contraire une nature peu sujette aux faiblesses de la sentimentalité. Un beau type de policeman taillé tant pour les rudes devoirs de la guerre que pour ceux de la paix.

Depuis son arrivée à Berchem, il y a fait merveille. C'est lui qui a purgé la grosse bourgade flamande des bandes organisées de voleurs qui l'infestaient. Ah ! ce fut une affaire menée rondement ! Aujourd'hui, ceux qui ont vu le « commissaire » à l'œuvre en parlent encore avec admiration.

— Quand il en avait pincé un, nous dit un brave bourgeois de Berchem, les autres ne tardaient pas à y passer l'un après l'autre. Il avait une façon de « cuisiner » ses clients qui le rendait redoutable à tous les malfaiteurs. Et puis, avec ça, un cran, une audace...

Maintenant le commissaire Radino ne pense plus aux voleurs ou plutôt il ne pense qu'à eux, aux voleurs armés venus d'Allemagne en colonnes compactes pour nous ravir nos villes, notre pays, notre honneur. Des voleurs ? des assassins aussi : à Anvers, les journaux ont relaté les méfaits des envahisseurs dans différentes régions de Belgique : Andenne, Tamines, Dinant, Louvain.

Cependant ce qui indigné surtout et révolte le patriote Radino, c'est la capitulation prématurée de la métropole. Comme la plupart des Anversois, il a cru que la puissante cité flamande, bien protégée par la cuirasse de ses forts, était inexpugnable ; or voici que déjà sa résistance touche à sa fin... La chanson de mort des obus allemands plane sur elle comme un présage fatal.

Il y a quelques jours, un messenger est venu annoncer au commissaire :

— Votre fils Henri a été tué au combat de Wesemael.

Henri est l'aîné de ses trois fils : un beau grand gaillard de vingt et un ans. Plus fortes que les angoisses du père, pourtant, celles du Belge préoccupé du sort de sa ville et de son pays : à Berchem, les projectiles frappent aveuglément et les scènes d'horreur se multiplient. Il faut soigner les blessés, enterrer les morts, éteindre les incendies. Sans le moindre souci du danger, le commissaire va et vient sous le bombardement, se dévouant pour ses concitoyens comme au temps où il les mettait à l'abri des mauvais coups des malandrins. Et tandis qu'il relève les corps d'innocentes victimes affreusement mutilés par la mitraille, il maudit les responsables de cette atroce calamité : la guerre. Il les maudit et les hait de toute la force de son esprit d'honnête homme révolté par l'injustice.

Le jour suivant, 9 octobre, le fracas des déflagrations cessa de grand matin et un parlementaire allemand, flanqué d'un clairon et d'un soldat porteur d'un drapeau blanc, se présenta aux portes de Berchem. Le bourgmestre de la localité ayant disparu, c'est le sous-commissaire Radino qui le reçoit.

— Veuillez me conduire à Anvers, dit l'Allemand. Il faut que je sois de retour dans deux heures, sinon le bombardement recommencera et redoublera d'intensité.

Conscient de ses responsabilités, le policier belge s'exécute. En cours de route, rencontre du consul du Brésil qui dit au parlementaire :

— Les autorités ont décidé de remettre la ville.

Une délégation est déjà partie à la rencontre de l'armée allemande.

— Ah ! Quand ?

— Ce matin même.

— Il faut néanmoins que je voie le bourgmestre de la ville.

Le groupe se remet en route. Se tournant alors vers Radino, l'officier ennemi demande :

— Pourriez-vous me dire où se trouve l'armée belge ?

Furieux de devoir jouer un rôle si peu en rapport avec son caractère, Radino répond sans hésiter :

— Les Belges sont sur l'autre rive de l'Escaut avec trois cent mille Anglais et Français sous les ordres du roi Albert.

Cela a été dit d'un ton sec et plein d'assurance qui visiblement a impressionné l'Allemand. A partir de ce moment, celui-ci reste muet et n'adresse plus la parole à son cicerone qui est ravi d'avoir quelque peu rabattu la morgue de l'officier ennemi.

Peu de monde dans les rues d'Anvers. Devant le bâtiment de la Banque Nationale, le commissaire arrête une voiture et y fait monter les Allemands. En route vers l'hôtel de ville ! Au pont de Meir, nouvelle halte. Plus moyen d'avancer : les tuyaux des pompes à incendie jonchent le sol. On continue à pied. Enfin une aubaine : voici qu'apparaît M. Diercksens, juge des enfants. Radino se dirige vers lui :

— Monsieur le Juge, lui dit-il, ne pourriez-vous vous charger de conduire ce parlementaire à

Enz...